

Michel Dufau : « Il n'y a pas le feu au SUMA »

Michel Dufau, l'un des deux coprésidents du SUMA, prône l'union sacrée avant d'entamer la dernière ligne droite. Il rappelle que son équipe fanion, qui se déplace ce soir à Carpentras, a les cartes en main.

LUDOVIC MATTEN **L'Est éclair**

Michel Dufau a été échaudé par une partie de notre dernier article. « Je lis que certains supporters étaient agacés du niveau de jeu produit face à Saint-Georges. Oui, nous avons été moins bons. Oui, l'équipe est un peu moins bien que ce qu'elle a déjà montré ces dernières saisons. Nous avons le droit de connaître des baisses de régime; les joueurs ne sont pas des professionnels. Aujourd'hui, il n'y a pas le feu au SUMA », clame-t-il. L'un des coprésidents, avec Yvan George, monte au créneau pour défendre un bilan « encore exceptionnel ».

Michel, quel bilan pouvons-nous faire à 4 journées de la fin de la saison ?

Il est à ce jour très positif. Notre équipe 1 est leader du championnat Elite 1; notre réserve est première du championnat Elite 2. Les juniors sont eux aussi en tête de leur compétition, en course pour le titre de champion de France. Il y a plus malheureux que nous, non ? Nous avons, pour la A, notre destin en main... même en cas de défaite à Carpentras, ce soir. Il nous restera alors très rencontrés à disputer à quelques mètres de Muret et Neuville. Si nous ne les gagnons pas, nous ne mériterions tout simplement pas d'être champions de France.

« Sébastien à toute notre confiance. Notre envie est de repartir avec lui l'an prochain »

La saison, aujourd'hui, est belle. Mais pas aboutie. Vous avez en effet perdu le Trophée des Champions face à Neuville et la finale de la Coupe de France à Carpentras.

Mais nous avons remporté le Trophée de France avec la réserve. Le SUMA, ce n'est pas que notre équipe première; ce sont trois équipes, des jeunes. En championnat Elite 1, nous sommes à Neuville que nous avons perdu. De l'équipe de 2019, qui avait tout raflé, cela fait un tiers des



Un peu dans l'ombre, Michel Dufau œuvre à la construction d'un club qui grandit chaque année. Il prône l'union sacrée à quelques journées de la fin de la saison.

joueurs en moins. La B a également été touchée, avec les blessures des gardiens, de Johnny (Guardado) et de Paul (Legros).

N'aurait-il pas fallu recruter, en début d'année, pour éviter ces soucis d'effectif à cette période de l'année ?

Mais en début d'année, nous avions un effectif cohérent, dense. Ces blessures sont arrivées, pour la plupart, au cœur de l'été. L'effectif était complet. Toutes ces absences coïncident avec la baisse de régime en équipe première.

Certains cadres ne sont pas forcément au niveau quand on alimente les vides.

C'est vital. Comment l'expliquer ? Peut-être, déjà, par une certaine lassitude. Certains garçons jouent de-

puis l'âge de 19 ans en première. Ce n'est pas évident, quand on n'est pas professionnel, que l'on travaille 35 heures, à minima, par semaine, qu'on multiplie les déplacements d'être toujours aussi performant. La saison, avec le covid, a été concentrée sur plusieurs mois. Depuis le 1^{er} juillet, les gars n'ont pas de week-end libre. Ils sont toujours partis, ne prennent pas de vacances. Ils s'entraînent deux fois par semaine, viennent charger les motos le vendredi soir. Quand ils se déplacent dans le Vaucluse, ils font 13 heures de route sur le week-end.

Au SUMA, on bricole aussi très vite ce que l'on a construit. On remet parfois un question une méthode qui a fonctionné. Sébastien Varomas était loué pour son travail. Aujourd'hui, certains, en in-

terne, le critiqueraient. Est-il encore l'homme de la situation ?

Seb est un gagneur, qui s'investit énormément. C'est quelqu'un qui n'accepte pas la défaite, comme nous. Quand il voit son équipe piquer du nez, alors qu'il est tout le temps sur la brèche, il y a quelques tiraillements, légitimes, qui apparaissent. Mais Sébastien a toute notre confiance, celle d'Yvan (George), celle de Philippe (Lenoir), le manager général et la mienne. Nous ne remettons pas en question l'entraîneur. À la fin de l'année sportive, nous ferons le point avec lui comme nous le faisons toujours. Notre envie est de repartir avec lui.

Tout n'est pas parfait au SUMA.

Non. Par rapport à 2019, qui était

SANS FLORÈS NI GOUTORBE

C'est une formation très amoindrie qui se rendra dans le Vaucluse ce soir. Quentin Florès est encore trop juste physiquement pour reprendre la compétition. Ludovic Goutorbe n'a, de son côté, pas été libéré par son employeur. « On part ric-ric », souligne Sébastien Varomas. Mais on espère quand même réussir un résultat. J'ai senti à l'entraînement cette semaine plus d'application, plus de rythme. J'ai fait des exercices basiques pour retrouver la confiance. Ce sera très dur. Mais on a déjà vu des équipes réaliser des exploits. Si on respecte les consignes, rien n'est impossible. »

une année exceptionnelle, ce n'est pas aussi parfait. Mais depuis 2017 que nous avons repris la présidence, avec Yvan, nous avons raflé 9 titres, ce qui n'était pas arrivé depuis très longtemps. Nous voulons poursuivre sur notre lancée, continuer à avancer, et avoir une très belle équipe quand le nouveau stade sortira de terre, mi-2023.

« Il ne faut pas faire la fine bouche »

Si le SUMA n'était pas champion, ce serait une dédésillusion ?

C'est une déception, pas une dédésillusion. Mais si c'est le cas, nous saurons pourquoi. Il y a eu trop de blessés. Avec Jérémy Colier et Quentin Florès, nous aurions plus de points d'avance au moment où je vous parle. Cependant, je me dois de le répéter, nous conservons notre destin en main.

Peut-être aussi nous quand même vu certains joueurs trop beaux ?

Pas forcément. Un garçon très important du dispositif peut être moins bon qu'équipe tourne moins bien, simplement. Il n'est peut-être plus dans le meilleur des cadres pour s'exprimer. On a dû intégrer des jeunes à un moment plus compliqué. Là aussi, pour eux, ce n'est pas facile. Les gens peuvent être critiques. Ils ont le droit. Mais il n'y a pas le feu au SUMA. Il ne faut pas faire la fine bouche. Car ce le rappelle, nous n'avons plus perdu à domicile depuis plusieurs saisons. ■